

Pierre Streit – Suzette Sandoz

Rütli

Une voie pour l'avenir
1940-2015

Préface de Fulvio Pelli



ÉDITIONS
CABÉDITA
2015

REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à adresser leurs remerciements
à la Fondation Général Henri Guisan et à la Bibliothèque
am Guisanplatz BiG, Berne pour leur soutien
à la réalisation de cet ouvrage.

Couverture: Prairie du Rütli, été 2014.
Photo Eric Caboussat

© 2015. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-732-0

Préface

Il faut lire ce livre très particulier. Surtout pour deux raisons : la première, c'est l'occasion de mieux comprendre notre histoire nationale et surtout le débat de l'été 1940 qui a influencé la stratégie de défense du pays lors du dernier conflit mondial, après l'armistice entre l'Allemagne et la France, lequel a eu pour conséquence l'encerclement de la Suisse par les pays de l'Axe. La deuxième raison, c'est la leçon politique qu'a produite une combinaison très originale d'auteurs voulue par l'éditeur : l'historien soucieux de comprendre et l'indomptable politicienne libérale, deux façons totalement différentes de nous présenter les mêmes principes.

Malgré la date de la publication, ce livre n'est pas un hymne au passé : l'examen de l'historien, confié à Pierre Streit, un professionnel calme et compétent, permet de porter sur des événements militaires et politiques dramatiques vécus par notre pays – le général Guisan et son message de résistance contenu dans le plus fameux de ses discours – un regard simple et serein qui les éloigne du mythe et de les interpréter sans préjugés ni conditions. Mais l'Histoire est accompagnée dans ce livre par un tout autre regard : lucide, vivant, presque féroce. Celui d'une « politicienne à la retraite » qui reprend les faits de cet été 1940 pour en déduire des critères d'interprétation de la politique qui sont encore valables aujourd'hui. Suzette Sandoz, cette femme

ardente qui déteste « l'histoire révisée » et la « censure totalitaire du politiquement correct » lance dans ce livre une attaque dévastatrice contre la politique perdante de la Suisse d'hier et d'aujourd'hui face aux grandes puissances internationales, une politique qui sent la « résignation molle et confortable » et s'exprime dans le langage ambigu « du chien battu ».

Quatre discours prononcés entre juin et juillet 1940 conduisent Pierre Streit dans son analyse de ce début d'été 1940. L'appel à cesser le combat, du maréchal Pétain, du 17 juin, quand les Allemands achèvent l'encerclement des armées françaises et font plus d'un million de prisonniers. Celui – jugé ambigu – du général de Gaulle à la BBC de Londres, du 18 juin, ensuite transformé « en acte de naissance de la France Libre ». Celui – controversé – du président de la Confédération, le conseiller fédéral Marcel Pilet-Golaz, du 25 juin, qui entache encore sa réputation. Et enfin, un mois après, celui du général Guisan sur la prairie du Rütli: le rapport du 25 juillet prononcé devant tous ses commandants, qui a marqué ses contemporains par la volonté de résistance inconditionnelle de l'armée que le général a su transmettre.

Le Rapport du Rütli fut probablement une folie militaire: personne ne le dit, mais convoquer les 650 plus importants chefs militaires de notre pays, tous ensemble dans un endroit symbolique pas véritablement protégé, fut un risque important. A cela s'ajoute que l'Armée suisse, même si elle avait un « chef à la hauteur des événements », possédait en juillet 1940 « un équipement insuffisant » et que le niveau d'instruction des soldats était « variable ». Mais prendre des risques fait partie des devoirs d'un chef: le rapport a permis aux officiers d'être ensemble et de comprendre qu'il fallait « tenir » et à la Suisse de savoir qu'elle pouvait compter sur son général, meneur d'hommes, aimé par l'armée et par la population.

Quatre convictions conduisent Suzette Sandoz dans son cheminement littéraire et politique inspiré par la figure du général.

Le véritable «devoir de mémoire» d'une société est la connaissance de l'Histoire avec «ses hauts faits et ses horreurs, ses sacrifices et ses trahisons, ses petites et ses grandeurs»: elle assure l'enracinement de la politique en tant que «source de connaissance et d'expérience».

A l'exemple du général Guisan, en politique il faut être lucide dans l'analyse du danger, mais «ne se laisser jamais guider par la peur»: un message que beaucoup de politiciens devraient se répéter tous les jours. Et puis encore, le principe que servir c'est agir: «le chef doit être un gagnant, non pas en mots, mais en actions». Et enfin, comparant le «croire et créer» de l'Exposition nationale de 1964 à Lausanne à «la Suisse n'existe pas» de l'Exposition universelle de 1992 à Séville, le texte exprime la conviction que l'esprit de service demande des messages d'avenir et d'espoir.

Il est difficile d'être toujours d'accord avec Suzette Sandoz: parfois elle est extrême dans ses analyses. Mais l'écouter et la lire permet de comprendre ses buts: quand elle nous dit que le pays a besoin «d'un nouveau souffle» elle sait ce qu'elle dit et elle sait pourquoi elle le dit. La Suisse n'ira pas de l'avant sans des efforts importants et de l'audace, sans fierté, sans volonté de réussir. Dans le monde difficile que nous vivons la peur conditionne trop de politiciens. La guerre d'aujourd'hui n'est pas militaire, mais il faut la reconnaître et réagir: comme en 1940, l'équipement à disposition pour combattre peut être jugé «insuffisant», mais si cet équipement a suffi à cette époque grâce à un chef qui savait transmettre des promesses d'avenir, ce serait une défaite impardonnable de ne plus savoir l'utiliser.

Fulvio Pelli

Introduction

ENTRE HISTOIRE ET POLITIQUE

En 2015, nous célébrons le 75^e anniversaire du Rapport du Rütli. Année de célébrations par excellence, 2015 voit aussi Waterloo et Morgarten revivre les moments forts d'une bataille chaque fois décisive, que ce soit pour les Confédérés ou les acteurs des guerres napoléoniennes, alors que l'été est marqué par la commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale. En Suisse, nous sommes en pleine année électorale, avec d'importants enjeux à la clé. 2015, c'est aussi l'occasion de se rappeler du massacre de Srebrenica, commis grâce à la passivité de la « Communauté internationale ». Un fait durant lequel réalités politiques et militaires se sont rejointes, avec des fins politiques qui ont totalement différencié des moyens militaires disponibles sur le terrain. Le résultat a été tragique et continue de peser sur les opérations de paix des Nations Unies. Faut-il rappeler ici que l'Europe n'est pas à l'abri de crises depuis cette époque, que ce soit en ex-Yougoslavie, puis en Géorgie et plus récemment en Ukraine ?

En réalité, nous sommes entrés dans un cycle de commémorations depuis plusieurs années. Dans ces circonstances, pourquoi demander à une femme politique et à un historien de s'exprimer sur une commémoration de plus, celle du « Rapport du Rütli » ? Peut-être parce que celui-ci, au-delà de sa dénomination officielle, « rapport d'armée », a été un événement politique tout autant qu'un simple événement militaire. Dans une période par-

ticulièrement grave pour notre pays, durant laquelle ses conditions de survie étaient loin d'être garanties, n'en déplaie à tous ceux qui sont convaincus du contraire et invoquent à l'appui de leurs dires les échanges commerciaux avec l'Allemagne ou l'or de la Banque nationale, le commandant en chef de l'Armée suisse a su trouver les mots et le ton justes pour réussir là où une partie du monde politique, malgré son patriotisme, a échoué. Ce n'est pas là une surprise. Investi d'une légitimité unique, car élu par l'Assemblée fédérale et non par ses pairs, le général Guisan a pris des risques en ordonnant une réunion de tous les cadres supérieurs de l'armée sur la mythique prairie, afin de pouvoir leur parler de soldat à soldats. Impossible de comprendre une telle décision qui reste avant tout un acte de commandement si l'on oublie à la fois les circonstances dramatiques que traversait alors le voisinage de la Suisse et la conviction d'une large partie de la population qu'une invasion allemande était proche et qu'il n'y avait rien à faire contre.

La femme politique et l'historien croient que la sécurité n'est pas un bien acquis et qu'en cas de crise, un peuple a besoin de repères. Les mythes en font partie. Le Rütli, ce n'est donc pas seulement une prairie, un havre de verdure avec un drapeau rouge à croix blanche planté au milieu et, sur le chemin qui y mène, quelques vaches et des moutons. Sans oublier plus loin un restaurant, rustique, *heimelig*. C'est sur cette prairie que la légende rencontre l'histoire, que la Suisse indépendante voit le jour, après avoir été libérée par Guillaume Tell. A Brunnen, la « chapelle confédérale » se trouve exactement à l'endroit où aurait été renouvelé le serment du Rütli de 1291 – en 1315, après la bataille de Morgarten, une bataille bien réelle, n'en déplaie là encore à ceux qui ignorent les sources, qu'elles soient écrites ou visuelles. Dès lors, c'est par le nom de « Confédérés » que se désignent les trois cantons primitifs d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald, puis les nouveaux cantons.



L'auberge du Rütli en 1939 et en 2014: le temps s'est arrêté.

Au-delà de l'attachement à la patrie et aux mythes, que certains jugent dépassé, le Rütli peut aussi incarner des valeurs du XXI^e siècle, comme la liberté ou l'engagement, qu'il soit individuel ou collectif. En 1940 comme en 2015, la liberté reste une

valeur essentielle. Le fait qu'elle soit bafouée ailleurs dans le monde nous concerne aussi, ici en Suisse. Dans cette optique, le Rütli prend une dimension supranationale. Il est d'ailleurs assez symbolique que le nouveau gérant de l'auberge du Rütli, actif depuis le 1^{er} janvier 2015, soit d'origine américaine.

Chaque année, plus de 100 000 personnes visitent le Rütli. Des touristes de tous les pays, mais aussi des Suisses de tous les horizons. Certains habitants de la région y viennent même une fois par an en pèlerinage. Plusieurs personnalités, dont Václav Havel en 2001, ont également foulé la mythique prairie. Parmi elles, l'actuelle reine d'Angleterre Elisabeth II et la reine Victoria, qui a peint une aquarelle du Rütli. Louis de Bavière rêvait même de s'y installer. La visite de Goethe au Rütli a contribué à convaincre son ami et poète Schiller d'écrire son *Guillaume Tell*. Le lieu fascine donc et transcende la seule dimension patriotique. C'est un lieu de mémoire mais aussi un lieu historique, celui d'un événement majeur de l'histoire de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, le Rapport du Rütli.

Pierre Streit

2015 et le Rütli

L'Europe ne cesse de rappeler les événements des deux grandes guerres du siècle dernier et particulièrement de la seconde. Il faut dire que l'Union européenne en est le fruit et qu'elle peut avoir intérêt à évoquer sa raison d'être, pacifique, pour faire oublier les erreurs, les négligences, voire les abus des responsables de la crise économique de la zone euro et du malaise socio-politique actuel des peuples impliqués dans l'aventure. Il est juste d'entretenir le souvenir du passé si l'on en tire de la reconnaissance envers ceux qui ont souffert pour assurer l'avenir de ceux qu'ils aiment, le désir d'éviter de semblables souffrances dans le futur et la connaissance des pièges existants pour mieux les éviter. Mais il est faux d'utiliser l'histoire pour entretenir un esprit de vengeance, pour justifier des revendications financières ou politiques, pour se complaire dans la victimisation. Dans cette hypothèse-ci, l'histoire est un frein à tout avenir et une source de tensions souvent haineuses et revanchardes. C'est un des grands dangers que court l'Europe qui n'arrive pas à tourner la page de la dernière guerre pour en faire une force de progression. Et la Suisse, sur ce terrain, est pleinement européenne! Le présent essai devrait contribuer à mettre fin à ce malaise et souligner combien l'histoire peut être une force d'espoir quand elle est regardée en face, avec ses grandeurs et ses petitesesses. Elle reflète fidèlement la nature humaine. Elle éduque par les

Table des matières

PRÉFACE.....	5
INTRODUCTION	9
Entre histoire et politique.....	9
2015 ET LE RÜTLI.....	13
L'HISTOIRE ET LE «DEVOIR DE MÉMOIRE»	15
Le «devoir de mémoire» au sens étroit.....	15
Le «devoir de mémoire» et l'histoire «révisée» ou «revisitée».....	16
L'histoire, «devoir de mémoire» au sens propre.....	19
L'HISTOIRE ET L'ENSEIGNEMENT DES CHEFS	23
Inspirer confiance.....	24
Le chef est lucide quant au danger mais ne se laisse pas guider par la peur.....	26
Le chef est animé par un esprit de service et porte un message d'avenir et d'espoir	27
Le chef assume les erreurs de ses subordonnés	30
L'HISTOIRE, ENRACINEMENT DE LA POLITIQUE.....	31
Que faut-il entendre par «enracinement de la politique»?	31
Enracinement ne signifie pas immobilisme.....	33
Limite géographique au terreau politique?	35
L'HISTOIRE, TERREAU DE L'AVENIR.....	37
Le changement est normal.....	37
C'est à l'homme qu'il appartient de construire l'avenir	38
COMMUNIQUER LE GOÛT DE L'AVENIR.....	41

UN MYTHE AU SERVICE DE L'ACTION.....	43
L'appel du 18 juin 1940.....	45
Le discours controversé de Marcel Pilet-Golaz (25 juin 1940).....	50
Le Rütli (25 juillet 1940).....	58
L'Armée suisse en juillet 1940 : un équipement insuffisant, un chef «à la hauteur» des événements.....	60
Mais que s'est-il réellement passé sur le Rütli le 25 juillet 1940?.....	62
Suites.....	70
Une période d'indécision et le poids du «Homefront».....	73
Pilet contre Guisan?.....	76
Le Rapport du Rütli et ses remises en question.....	80
Le sens du Rapport du Rütli de nos jours.....	87
 ANNEXES.....	 91
L'appel du général de Gaulle (18 juin 1940).....	91
Le discours de Pilet-Golaz (25 juin 1940).....	92
Quelques témoignages sur le Rapport du Rütli.....	96
Bernard Barbey, «P.C. du Général», 25.7.1940.....	96
Benjamin Vallotton, «Cœur à Cœur. Le Peuple suisse et son Général», Editions de l'Eglise nationale vaudoise, Lausanne, 1950 (reconstitution du discours ou de parties de discours qu'aurait prononcés le Général).....	98
Colonel brigadier Roger Masson, rédacteur en chef de la «Revue militaire suisse» (en 1940 : chef du SR suisse), «Revue militaire suisse», 1960.....	100
Colonel commandant de corps Robert Frick (en 1940 : officier EMG attaché à l'état-major particulier du général Guisan), TSR, 1.8.1965.....	101
René-Henri Wüst (en 1940 : lieutenant dans le bataillon de fusiliers 4), «Alerte en pays neutre», Payot, Lausanne, 1966 ...	102

<i>Colonel brigadier Emile Privat (en 1940: commandant du bataillon de fusiliers 10), Notes d'un commandant de troupes genevoises, 1939-1945, «Revue militaire suisse», 1977</i>	103
<i>Max Frisch, «Livret de service», 1985 («Dienstbüchlein», 1974)</i>	104
<i>Arnold Comte, (en 1940: capitaine), «Témoignage: Le rapport du Rütli, 25 Juillet 1940» («Le Brecaillon», 1987, 7, pp. 36-40)</i> ..	105
<i>Georges-André Chevallaz (en 1940: lieutenant dans le bataillon de carabiniers 1), «Le défi de la neutralité», Editions de L'Aire, Vevey, 1995</i>	107
Quelques jugements d'historiens sur le Rapport du Rütli ...	108
<i>Roland Ruffieux, «La Suisse de l'entre-deux-guerres», Payot, Lausanne, 1974</i>	108
<i>André Lasserre, «La Suisse des années sombres», Payot, Lausanne, 1989</i>	108
<i>Willy Gautschi, «Le général Guisan», Payot, Lausanne, 1991</i>	109
<i>Hans Senn (ancien chef de l'EMG), «Revue militaire suisse», 2000</i>	109
<i>Hans-Ulrich Jost, «Le salaire des neutres. Suisse 1938-1948», Denoël, Paris, 1999</i>	109
<i>Rapport final de la Commission Indépendante d'Experts: Suisse – Seconde Guerre Mondiale, Pendo, Zurich, 2002</i>	110
<i>Dominique Dirlewanger, «Tell Me. La Suisse racontée autrement», UNIL, Lausanne, 2010</i>	111
<i>Markus Somm, «Général Guisan. Résistance à la mode suisse», Stämpfli, Berne, 2010</i>	111
<i>Stephen P. Halbrook, «La Suisse face aux nazis», Cabédita, Bière, 2011</i>	112
REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES	113
Sources manuscrites.....	113
L'année 1940 et le Rapport du Rütli.....	113
TABLE DES MATIÈRES	116